

[Text]

suppose, and look at the number of subsidy dollars, you will find that the vast percentage of subsidy dollars go into two provinces, the Province of Ontario and the Province of Quebec. But there are reasons and justification for that.

The Minister's question on freight rates, or responding to a provincial minister's comments on freight rates, obviously if you are in Ontario or central Canada you have some geographic advantage, and I would expect that when the decision was made to equalize the advantage of western Canadians that more than likely that was the reasoning behind some move and some benefit to those producers and, indeed, to the general economy of that area of the country. There are not a lot of options but I suppose freight rate adjustment was one of them.

I have nothing more to comment on the White Paper other than the fact that I do have a special assistant, Pierre Lessard, who has special responsibilities to agriculture in general in the Province of Quebec. As I responded to Mr. Tessier a week or so ago, I asked Mr. Lessard, within days of his coming onto the job—and he has not been with me all that long—because of his knowledge and his experience in agriculture in the Province of Quebec to study the white paper and to give me a report. At the same time, officials of my own department are carrying on the same task.

• 0950

The former minister mentioned that we had made some statements prior to the May 22 election. He is absolutely correct, and we continued to make those statements until some date in July, when the former minister, of all people in the agricultural industry, should know that the MTN results were delivered to the Canadian Government. The terms of that MTN agreement indicated that until 1982 we would not be able to lower cheese imports beyond the 45 million pound level. That locks us into that position. The former minister may make all the comments he wants, and he might say he knew that information before. I question that, because the final results of the MTN were not delivered to the Canadian government until a date in July. I have said publicly that this document locks us into the 45 million pounds, and therefore we are not able to deliver on that promise. But I accepted that, I admitted that; I have said it publicly and I am repeating it again today.

On his other question about first receivership, as we know, the Canadian Dairy Commission at the moment is the first receiver for butter, and it is not unusual. Things have not changed all that much; we have producer groups still coming to Ottawa, specifically to the Department of Agriculture, asking that their national agency be the first receivership for the particular product that they represent. Personally, I share their view, but the former minister should recognize that other government departments have other views, and they have a duty and an obligation and a responsibility to make their views known. I am not only talking about chicken, I am talking about any of the agricultural commodities that are controlled or administered by national boards. The hon. member from Yorkton-Melville should know how many I am talking about.

[Translation]

provinces de l'Ontario et du Québec en retirent une forte proportion. Toutefois, on peut justifier et expliquer cette situation.

La question du ministre concernant les taux de fret ou sa réponse au ministre d'une province, montrent évidemment que l'Ontario ou le centre du Canada a un certain avantage géographique et je suppose que si la décision a été prise d'accorder les mêmes avantages à l'ouest du Canada, que c'est probablement les raisons qu'on a invoquées afin que ces producteurs également en profitent, de même que l'économie de cette région du pays. Il n'y avait pas beaucoup d'options, mais j'imagine que l'ajustement des taux de fret en était une.

Je n'ai rien d'autre à dire au sujet du Livre blanc sauf que mon adjoint spécial, Pierre Lessard, a des responsabilités particulières vis-à-vis de l'agriculture en général dans la province de Québec. Comme je l'ai dit à M. Tessier il y a environ une semaine, j'ai demandé à M. Lessard quelques jours après son entrée en fonction, il n'est pas avec moi depuis si longtemps, d'utiliser le Livre blanc et de me donner un rapport, car il a beaucoup de connaissances et d'expérience en matière d'agriculture dans la province de Québec. Des hauts fonctionnaires de mon ministère font le même travail en même temps.

Mon prédécesseur a souligné que nous avons fait des déclarations avant l'élection du 22 mai. Il a tout à fait raison et nous avons continué à en faire jusqu'en juillet, alors que les résultats des négociations commerciales multilatérales ont été données au gouvernement canadien, l'ancien ministre devrait, lui, au moins le savoir. Les conditions de cet accord du MCM prévoyaient que jusqu'en 1982 nous pourrions ramener les importations de fromage en-dessous de 45 millions de livres. Nous sommes immobilisés. L'ancien ministre peut faire toutes les remarques qu'il veut, il peut même dire qu'il le savait déjà. Je le conteste car les résultats des négociations commerciales multilatérales n'ont pas été connus du gouvernement canadien avant juillet. J'ai dit publiquement que ce document nous bloquait à cette limite de 45 millions de livre et que, par conséquent, nous ne pouvons passer outre cette promesse. Je l'ai accepté et je l'ai admis, je l'ai dit publiquement et je le répète aujourd'hui.

Au sujet de la question de réception, nous le savons, la Commissions canadienne du lait est la première pour la réception du beurre et ce n'est pas anormal. Les choses n'ont pas tellement changé, nous avons des groupes de producteurs qui viennent toujours à Ottawa, et plus précisément au ministère de l'Agriculture, pour demander que leur agence nationale soit la première à recevoir le produit qu'ils présentent. Personnellement, je suis de leur avis, mais l'ancien ministre doit avouer que les autres ministères ont d'autres opinions. Ils ont l'obligation et la responsabilité de les faire connaître. Je ne songe pas seulement au poulet mais aux autres denrées agricoles qui sont contrôlées ou gérées par les offices nationaux. Le député de Yorkton-Melville sait combien il y en a.